

NOTRE PATRIMOINE

Sufetula, témoin de l'Histoire

Notre pays a été témoin de nombreuses et diverses civilisations depuis les temps reculés. L'une de ces civilisations voulait laisser sa marque dans l'Histoire comme celle qui a élit domicile à Sbeitla, présentant une unité et une identité bien marquée de la cité, d'architecture homogène et offrant aux visiteurs un site qui compte parmi les meilleurs conservés en Tunisie. L'ancienne ville de Sufetula a une histoire mal connue, malgré ses nombreux vestiges qui sont des plus anciens.

Connue dans l'Antiquité sous le nom de Sufetula, Sbeitla est une ville du centre de la Tunisie, relevant du gouvernorat de Kasserine, qui compte quelque 25000 habitants (recensement de 2014) et est le centre de la délégation du même nom et qui s'étale sur une superficie de 1133,5 km carré.

Cette jolie petite ville mérite le déplacement et si cela vous tente apprêtez-vous à vivre une journée riche en découverte, en culture et en histoire.

Arrivé à Sbeitla, la première chose que l'on peut faire c'est se rendre aux ruines et découvrir de long en large cette cité antique jalousement sauvegardée. Tout est à voir dans la cité et tout est à découvrir mais plus précisément certains vestiges qui sont absolument magnifiques et à ne pas rater si on ne veut pas garder un inachevé de la visite.

Cité et ville archéologique

Le site subit de grave dégâts à la suite du tremblement de terre de 365 et du fait d'une destruction volontaire en 647, après la violente bataille entre musulmans et byzantins qui refusaient d'abandonner ce site stratégique

Dès le départ, Sufetula est divisée en îlots rectangulaires séparés par des rues et d'allées sous lesquelles court un système de canalisation pour l'eau potable et d'égouts pour la collecte des eaux usées

Le forum

La porte d'entrée du Forum est datée par une inscription mentionnant l'empereur Antonin le pieux et ses deux fils adoptifs.

Une galerie borde la place des deux côtés, large de six mètres et se termine au niveau des temples par des niches

Le capitole

Élément central de toute cité romaine est formé de trois temples séparés dédiés à la triade capitole Jupiter Junon et Minerve constituant le centre religieux de la cité. Ils forment un ensemble homogène et spectaculaire de forme classique à l'époque romaine construit sur des podiums séparés à la base par des couloirs.

Les grands thermes publics

Il s'agit d'un édifice d'une surface assez importante. Le monument est doublé d'un ensemble de salles correspondant aux thermes d'été et un autre plus

modeste pour les thermes d'hiver: tous deux sont séparés par un espace intermédiaire, correspondant aux salles d'entrée à la palestine. Le visiteur accède à l'édifice par une porte s'ouvrant sur un vestibule.

L'Amphithéâtre

Située au Nord-ouest du site, c'est une structure dédiée à la population défavorisée. Il n'est pas encore intégralement fouillé et tous ses secrets n'ont pas encore été dévoilés.



La mosaïque

La mosaïque est un art décoratif dans lequel on utilise des fragments de pierre. La plus célèbre c'est la mosaïque romaine : faite de pierre de marbre plus rarement de pâte de verre et de coquillages, elle revêt les sols et les murs et comme indiqué, la mosaïque était célèbre dans l'Antiquité romaine, sachant que les Romains ont gouverné l'Ifriqiya, la Tunisie d'aujourd'hui, pendant des siècles, ancrant de cette manière leur culture.

Pour conclure, il est évident que le tourisme est un secteur très important qu'il soit côtier ou intérieur, étant un élément essentiel dans le développement de notre pays, auquel il faudra accorder donc plus d'intérêt, particulièrement le site de Sbeitla, à mieux conservé, avec d'autres fouilles sur les lieux, considéré l'un des plus riches du pays...

Maryem Abdelli -Samar Abidi-Mouhyb Jleli



LA RENTREE SCOLAIRE

Les maux par les mots

Les jours s'articulent autour de leur cycle, les nuits s'enchaînent, donc une année passe et une autre arrive et une saison s'en va et une autre approche. Puis nous sommes revenus pour accueillir une nouvelle année scolaire au cours de laquelle la plupart d'entre nous sont passés à la prochaine étape d'études. Prions Dieu que cette année sera une année de travail acharné, de diligence et de succès.

Il y a quelques mois, nous préparions les examens de fin d'année scolaire qui se prolongèrent plus tard que d'habitude à cause de la pandémie du Covid-19, achevés par une belle réussite. Après quoi, nous avons eu de longues vacances d'été dont bénéficieront certains d'entre nous par d'intéressantes activités, alors que d'autres les gaspilleront à ne rien faire.

Le retour hésitant des collégiens d'« Ibn Sina »

Les élèves sont retournés en classe donc dans toute la région de Regueb, à l'exception du collège «Ibn Sina», et cela, en raison de nombreuses déficiences dont la surcharge dans les classes, le manque du cadre pédagogique ou les infrastructures insuffisantes.

Cette carence est due à plusieurs facteurs et à cause de cela les élèves n'ont pas pu suivre leur cours.

Au sujet du premier volet, les classes du collège «Ibn Sina» ont connu une grande surcharge en raison du manque de salles et du grand nombre d'élèves inscrits, certaines de ses classes atteignant 36 élèves, ce qui a rendu la mission des professeurs difficile.

D'autre part, le collège souffre du manque de surveillants et de professeurs et à cause de cela, certains travaillent plus que leurs heures légales. Quant à l'administration du collège, un seul fonctionnaire s'occupe de toutes les charges administratives



dans ce collège. Par exemple, lorsque les élèves terminent leur cours de sport, ils ne trouvent pas de l'eau à boire. De plus, le collège manque de toilettes car la plupart sont hors service. Ce qui fait que le collège «Ibn Sina», l'un des plus anciens établissements de la ville de Regueb, n'a malheureusement pas été restauré, ce qui a provoqué, entre autres, la chute du plafond d'une salle sur les élèves. Et fort heureusement que personne n'a été blessé.

D'autre part, le collège se caractérise par un très mauvais emplacement car il ouvre sur la route, ce qui a contribué au nombre élevé d'accidents lors de la sortie chaotique des élèves, en plus de la vitesse folle des voitures

Des solutions urgentes doivent être trouvées pour que les élèves puissent suivre normalement leur scolarité.

Produit par Med Safi kadri et Mayara Tahri

Cette eau indispensable qui manque
Des parents ont constaté qu'il n'y a pas d'eau potable

EDITORIAL

Rentrée scolaire : l'impératif d'une nouvelle dynamique

Par : Jameleddine Ben Abdessamad

Maintenant que la saison estivale est déjà bien loin et que la lutte contre le Corona virus a marqué des pas, suite aux décisions présidentielles et la large campagne de vaccination entamée depuis, les acteurs culturels, à tous les niveaux, se doivent de réfléchir sur les grandes lignes de la nouvelle saison culturelle particulièrement au sein des établissements éducatifs.

Le besoin se faisant prestement sentir de reprendre notre vie culturelle et ses multiples ambiances, il est de la responsabilité de chacun, dans l'administration et parmi le cadre enseignant de donner à cette reprise culturelle, aussi indispensable que nécessaire pour l'élève en premier lieu, l'importance et les moyens qu'elle mérite.

Une responsabilité commune que chaque intervenant doit assumer avec la rigueur qui s'impose, et partagée entre l'autorité de tutelle, en l'occurrence le ministère de l'Éducation et ses multiples instances, qui doivent faciliter la tâche des personnes impliquées dans ces activités, toutes spécialités confondues, en allégeant les procédures et en leur donnant les moyens d'agir.

Pour ces derniers, ils se doivent de donner un autre élan à nos activités culturelles dans les établissements scolaires qui ont besoin pour leur part d'un nouveau souffle, après ces années de léthargie, d'une nouvelle vision et d'une nouvelle approche de l'acte culturel, devant répondre à de nouveaux besoins imposés par certains changements socio-éducatifs que personne ne peut nier.

Ceci dit, c'est aux différents protagonistes, entre administration et enseignants, de se mettre à la besogne, si ce n'est déjà fait normalement, pour entamer cette nouvelle saison culturelle dans les meilleures conditions, en collaboration étroite avec les instances concernées.

L'autre acteur de taille dans toute activité culturelle, considéré le plus proche de l'élève, ce sont les clubs de culture qui, d'habitude, s'activaient les après-midi du vendredi. Et là, c'est aux directeurs des établissements d'assumer la plus grande partie de cette reprise, en préparant les conditions propices pour leur reprise.

C'est dire que tout un chacun se doit de mettre les bouchées doubles afin de réussir la nouvelle saison culturelle au sein des collèges et lycées sur laquelle beaucoup d'espoir est mis, afin de rattraper le retard enregistré ces derniers temps et pour que nos espaces éducatifs recouvrent leur vivacité, contribuant à une nouvelle perception d'un futur plus radieux...

REGUEB

le passé éclaire le présent

Regueb est l'une des plus importantes délégations du gouvernorat de Sidi Bouzid, créées depuis l'indépendance de la Tunisie. Cette région se caractérise par une forte densité de population et elle est principalement répartie dans les campagnes. Cette ville est située au sud-est du gouvernorat de Sidi Bouzid.

Elle est ainsi l'une de ses délégations les plus importantes et les plus peuplées et limitée par l'ouest, Souk El-Jadid et Sidi Bouzid orientale à l'ouest, Meknassi et Mazouna au sud, Bir Ali Ben Khalifa dans la province orientale de Sfax, à l'est, et Cherarda du gouvernorat de Kairouan au nord-est.

Cette délégation recense 104450 ha dont 5000 ha impropres à l'agriculture. Son centre est la ville de Regueb qui se développe très rapidement en raison des déplacements fréquents ruraux vers elle.

Et la plupart des terres du Regueb sont plates et flottantes au-dessus d'une immense richesse en eau souterraine propice à l'irrigation ; raison qui a fait de la région un pôle agricole national par excellence.

Quant au climat, il est semi-aride, où les précipitations moyennes ne dépassent pas les 200 mm avec une fréquence irrégulière d'année en année.

Regueb a aussi des frontières représentées par la chaîne de montagnes d'Al-Khasham, Quabrar, Al-Mutlaq, Boudinar et Guleb, des côtés nord et ouest. Les plateaux d'Al-Jabess, Wadi Wadran au sud et Quaraat Al-Muthalan dans l'est. Il y a 5 routes en direction de Sidi Bouzid, Meknassi, Al-Mazouna, Bir Ali Ben Khalifa et Al-Saidah.

L'origine des habitants

La population de la ville est estimée à un sixième de la population totale de Regueb.

Malgré la rareté des antiquités et des ruines indicatives de la vie berbère dans ces régions, à l'exception des grottes creusées dans les montagnes d'Al-Khashem, Boudinar et Quabrar, il est probable qu'elle soit l'un des monuments des berbères

comme l'indique le nom de la montagne du Quabrar (Gubrar) qui était le nom d'un personnage berbère.

Le patrimoine confirme la présence de peuples natifs de la Tunisie dans notre région comme c'est le cas dans la plupart des régions du pays.

Quant aux vestiges des Romains et des Byzantins



qui vivaient dans cette région, ils sont nombreux et répartis sur toute la zone du Regueb, et le Hanshir indique aussi la présence de vestiges d'habitations, de bains maures, de fontaines, de tombeaux, de temples, de vases décoratifs, d'outils de pierre, de l'argent, etc...

Le début de la fondation du Regueb

Le nom de Regueb s'est fortement répandu avec le système de protection avant l'établissement du siège

du successeur dans l'ancien édifice romain adjacent à Bir Awlad Med Ben Saad avec l'avènement du premier successeur (le premier responsable de cette région) qui était Abo Al-Kassem Ben Mbarek Farhani du Gmouda, en 1919, après que la France ait remplacé, en 1887, les districts régionaux tribaux de terre par nombreux.

La première école en Regueb

Les habitants de Regueb n'arrivaient pas, au début de vingtième siècle, à trouver quelqu'un pour lire ou écrire même une lettre, avec de grandes difficultés jusqu'à ce que certaines familles en prennent conscience et ressentent l'amertume de l'ignorance de l'analphabétisme. Alors, ils envoient étudier leurs enfants à la mosquée Zitouna, à Tunis.

Entre-temps, ils ont fait appel aux mémorisateurs du Coran de Kébili et du Djérid en les encourageant à rester sur place, qui les ont aidés à mémoriser le Coran et à enseigner l'écriture aux enfants.

Pour ce qui est de la première école à Regueb, les travaux ont commencés en mai 1948 sur les mains de l'entrepreneur Abou Baker Trabelsi qui est de la ville de Sfax, et s'étaient achevés au bout d'un an.

Cette école franco-arabe a ouvert ses portes le 18 Octobre 1949. Elle est administrée par Salah Eddine Al-Shatti, né à Al Kalaa al Soghra en 1927, assisté par le français André Lobas Comte, né quant à lui en 1928 à Tunis.

Les premières études avaient commencé en 1949 avec deux classes de 89 élèves (83 garçons et 6 filles).